

PIERRE LE ROUX

LES CHANSONS BRETONNES

DE LA COLLECTION PENGUERN

(*Suite*)

GWERS AN EL MAD

Sillaouet kana, me ho ped,
 Eur wers kaer, pitoyabl meurbed,
 Entre daou zen demeet,
 A voa goal vuhe entreze
 Deffot n'on devoant bugale.
 Mond a reont da bardona
 Plachou devod, derempredet,
 Chapel ar Werc'hez Loretta,
 Eur plas santel var ar bed man.
 D'e goas en demeus lavaret⁽¹⁾,
 Mont ganti eur veach c'hoas⁽²⁾
 Da chapel 'r Werc'hes Loretta.
 E goas na zifferas ket :
 A⁽³⁾ ganti⁽⁴⁾ prompt ez eo hed ed.
 Pa'n deus gred e beden e deuas⁽⁵⁾ er mes.
 Mes i a chomas⁽⁶⁾ da wela
 Dirag ar Werc'hez Loretta,
 Ag e klevas eur vouez,
 Evel pa deuche deus an eñ ;
 Hag i klevet eur vouez
 'Vel pa deuche deus an imach.

(1) *lavaret.* — (2) *voac'h oas.* — (3) *mond.* — (4) *gati.* — (5) *deus.* —
 (6) *a chom.*

GUERZ DE L'ANGE GARDIEN

Ecoutez chanter, je vous prie,
Un beau gwerz, fort triste,
Au sujet de deux époux
Qui menaient une vie malheureuse,
Faute d'avoir des enfants.
Ils vont en pèlerinage
A des lieux de dévotion fréquentés,
A la chapelle de la Vierge de Lorette,
Lieu saint en ce monde.
Elle (la femme) dit à son mari
D'aller avec elle une fois encore
A la chapelle de la Vierge de Lorette.
Son mari ne tarda pas :
Et il alla aussitôt avec elle.
Quand il eut fait sa prière il sortit,
Mais elle resta pleurer
Devant la Vierge de Lorette,
Et elle entendit une voix
Qui semblait venir du ciel ;
Et elle d'entendre une voix
Qui semblait venir de l'image :

— Daoust e did pe chom eve-se
 Da souffr ta boan gant patientet⁽¹⁾,
 Pe eur c'hroadur a po sur? —
 — Goél eo gani kaout 'r c'hroadur⁽²⁾ :
 Ne'm eus nemet displijadur. —
 — Be as pezo eur mab
 Ag o klaharo, mam a tad ;
 Eur mab e vezo krouget
 De beverzek vlas achuet. —
 Var ben nao mis ag an de se
 E deoa bed eur mab bien.
 Plijadur vras 'deoa gantan
 Pa n'e devoa mab nemet-han.
 Rag en bob tra savant e voa ;
 Kasset e voa d'ar skolach gante :
 Pez a gleve tout a zeske.
 Mond 're gant e dad d'ar chasse⁽³⁾ :
 Pez a velle tout a dape.
 Plijadur vras 'dewa gant-han
 Pa n'o dewa krouadur⁽⁴⁾ n'met han.
 He vam a deue da dristat
 Pa gomprens planaden e mab.
 Hag hen 'n devez 'chonjal 'n he vam
 Mond da gaout anezi er gamb,
 A mond var he zaoulin dirazi,
 Nag evid c'houlenn outi :
 — Ansavit dime, va mam
 Petra ra deoc'h nehamant ;
 A me a ve ar c'hrouadur
 A raffe deoc'h displijadur? —
 An daelou deus he daoulagat
 A kouee brillant d'an douar ;

(1) *patiente*. — (2) *c'hroadur*. — (3) Ce vers et les 22 suivants se retrouvent à la page 274 du manuscrit, avec des variantes sans importance. — (4) *krouadur*.

DE LA COLLECTION PENGUERN.

227

— A toi de choisir : resteras-tu ainsi
 A souffrir ta peine avec patience,
 Ou auras-tu un enfant?
 — Je préfère avoir un enfant :
 Je n'ai que du déplaisir.
 — Tu auras un fils
 Qui vous affligera, mère et père :
 Un fils qui sera pendu
 A quatorze ans révolus. —
 Neuf mois après ce jour-là
 Elle eut un fils.
 Il lui causait beaucoup de joie
 Puisqu'elle n'avait de fils que lui.
 Car en tout il était savant ;
 Il fut envoyé par eux à l'école :
 Tout ce qu'il entendait il l'apprenait.
 Il allait avec son père à la chasse :
 Tout ce qu'il voyait il l'attrapait.
 Il leur causait beaucoup de joie
 Puisqu'ils n'avaient de fils que lui.
 Sa mère venait à s'attrister
 Lorsqu'elle songeait à la destinée de son fils.
 Et lui un jour de songer à sa mère
 D'aller la trouver dans sa chambre
 Et d'aller à genoux devant elle,
 Pour lui demander :
 — Apprenez-moi, ma mère,
 Ce qui vous cause du tourment ;
 Serais-je un enfant
 Qui vous causât de la peine? —
 Les larmes de ses yeux
 Tombaient brillantes à terre ;

Kement an devezs poursuiwet,
 Ansavas outan 'r wirione :
 — Me a voa bed o pardonnan
 'Chapel ar Werc'hez Loretta,
 Ag e voa ouzin ansavet
 Penos a vichez te krouget
 D'az pevarzek vlas achuet —
 — Tawit va mam, na voelit ket
 A Doue o pedet,
 Er blandeden a vo torret —
 Intronoz deus ar beure
 E ia gant he dad d'ar chasse
 'Vel ma voa kustum da vonet.
 — Ma zad, me a meus c'hoant bras
 E ve preparet eul lein vraz,
 A peded va oll gerent
 Da zont da leina ganemp. —
 He dad na ziffer ked :
 Eul lein vraz en deus preparet,
 He oll gerent en deus pedet.
 Ho c'honge tout 'n deus goulenet,
 Evit mond da vale bro,
 Na pa devoa certen mado.
 Ho c'honje tout en devezs bed
 Med konje he vam, n'en devoa ket.
 Hag hen mond neuze d' bardona
 Da chapel 'r Werc'hez Loretta :
 — Aman voa d'am mam annoncet.
 Penos a vijen me krouget
 D'am fevarsek vlas achuet.
 Siwoas! eur blandeden kallet!
 Digassit ⁽¹⁾ va c'honditor, va ell mad
 En hent da va c'hompagnunekad. —

(1) *Disgassit.*

Il insista tellement
 Qu'elle lui avoua la vérité.
 — « J'avais été en pèlerinage
 A la chapelle de la Vierge de Lorette
 Et on me révéla
 Que tu serais pendu
 A tes quatorze ans révolus. —
 — Taisez-vous, ma mère, ne pleurez pas
 Et priez Dieu
 Cette destinée (mauvais sort) sera brisée. —
 Le lendemain, au matin
 Il va avec son père à la chasse
 Comme il avait coutumé d'aller.
 — Mon père, j'ai grande envie
 Qu'on prépare un grand diner
 Et qu'on invite tous mes parents
 A venir diner avec nous. —
 Son père ne tarde pas :
 Il a préparé un grand diner,
 Il a invité tous ses parents.
 Il (le fils) leur a demandé congé à tous,
 Pour aller parcourir le pays,
 Puisqu'il avait une certaine fortune.
 Il a eu leur congé à tous,
 Excepté celui de sa mère, qu'il n'eût point.
 Et lui d'aller alors en pèlerinage
 A la chapelle de la Vierge de Lorette.
 — C'est ici qu'on annonça à ma mère
 Que je serais pendu
 A mes quatorze ans révolus.
 Hélas! la dure destinée!
 Envoyez mon conducteur, mon ange gardien
 Pour m'accompagner dans mon chemin. —

LES CHANSONS BRETONNES

P' woa ed eur penad ahane
 Eun *den iaouank* 'n deus ⁽¹⁾ rankontret :
 — Dibonjour dide, den iaouank
 Na pelec'h 'teuez a maz ez? —
 — Me zo e ⁽²⁾ vond da valle bro,
 Me zo e ⁽²⁾ klasq eur c'hompagnon. —
 — A me a zo da vond ive
 Demp ni on daou sur assemblez. —
 A gred entreze eur billet,
 N' c'haffent ket 'n eil eb heguile,
 Med e memeus ti e iaffent.
 A pa int ed 'r penat ahane
 E ⁽²⁾ rankontjont eur marc'hadour,
 Ag a houllenas digante :
 — Dibonjour d'ec'h, tud iaouank.
 Na pelec'h 'teuet na ma hed? —
 — Ni zo o vond da valle bro,
 Ni zo o klasq kondition. —
 — A me, eme ⁽³⁾ ar marc'hadour,
 Me a zo o klasq eur factor. —
 — Ag 'leront o daou var 'r memeus mouez
 Ne iachent ket, med assemblez.
 Laket 'r marc'hadour pinvidig bras
 Gant an daou man, n'ober daou vlaz.
 Mond a re d'ar marc'hat,
 Mond a re gantan he ell ⁽⁴⁾ mad.
 En illizou en eun blije,
 Servija Doue a garie,
 Ma lavaras an oac'h d'ar c'hreg :
 — N' ouzoc'h ket petra m'eus chonjet;
 Goëla dimezi deus eur merc'h-ni
 Kemeret eunan ⁽⁵⁾ 'dud on ti. —
 — Mar ho teus chonjet, me 'meus ive

(1) *Eun...* en deus. J'ajoute les mots *den iaouank*. — (2) *he*. — (3) *a me*. —
 (4) *hel*. — (5) *heunan*.

A quelque distance de là,
 Il a rencontré un jeune homme :
 — « Bonjour à toi, jeune homme,
 D'où viens-tu, et où vas-tu ?
 — Je vais parcourir le pays
 Je cherche un compagnon. —
 — Et moi je vais aussi (parcourir le pays)
 Allons-y tous deux ensemble. —
 Et il fut fait entre eux un billet,
 (Disant) qu'ils n'iraient pas l'un sans l'autre,
 A moins d'aller dans la même maison.
 A quelque distance de là
 Ils rencontrèrent un marchand,
 Qui leur demanda :
 — Bonjour à vous, jeunes gens.
 D'où venez-vous et où allez-vous ? —
 — Nous allons parcourir le pays
 Nous cherchons une place. —
 — Et moi, dit le marchand,
 Je cherche un commis. —
 Et ils dirent ensemble, d'une seule voix,
 Qu'ils n'iraient pas, s'ils n'allaient ensemble.
 Le marchand fut fort enrichi
 Par ces deux-ci, en deux ans.
 Il (Le jeune homme) allait au marché
 Son ange gardien y allait avec lui.
 Il se plaisait dans les églises,
 Il aimait à servir Dieu,
 Si bien que le mari dit à sa femme :
 — Vous ne savez pas à quoi j'ai songé :
 Le meilleur mariage qu'ait à faire notre fille
 Est de prendre un de nos serviteurs.
 — Si tu y as songé, j'y ai songé aussi,

Mad e an eil gand heguile. —
 Hag ar c'hreg na vankas ket;
 D'an ell mad a deus lavaret.
 — Me serten na zezezin ket;
 Va c'hamarad n' lavarane ket,
 Eun den honest maz eus er bed,
 Ag o merch hui a zo ive :
 Mad e an eil⁽¹⁾ gant heguile. —
 — Hag ar c'hreg na vankas ket;
 D'an den iaouank 'n deus lavaret.
 — Me serten na demezan ket
 Va c'hamarad n' lavarane ket.
 Mez ho merch a zalemprede
 Tud chentil vad a galite
 A me certen nen d'on ked. —

 — Neuze e zin bed demezet
 Hag an noz kenta he euret⁽²⁾
 E kassas gantan 'r c'houlaoen
 En he gamb da len;
 Hag an eil noz a ra ive;
 E voa chaget gand ar gousket.
 E teu ar boureo bars ar gamp,
 En he zorn deo eur c'houlaoen;
 En he zorn kleis 'voa eur gorden.
 A ben ter goëch e bed laket
 Var ar gorden vid beza krouget.
 An dervet goëch ma lakas
 Ma lavaras evelen :
 — Les-han d' goëza en he c'hichen
 Meurbet ounez en deus anken. —
 Ha⁽³⁾ pa ze bed divunet
 En deus lavaret d'he fried⁽⁴⁾ :

(1) *Mad an eil.* — (2) *heuret.* — (3) *Hag a.* — (4) *d'he bried.*

DE LA COLLECTION PENGUERN.

233

L'un va bien avec l'autre. —
 Et la femme n'y manqua pas ;
 Elle en parla à l'ange gardien.
 — Quant à moi, certes, je ne me marierai pas ;
 Mon camarade, je ne dis pas,
 Un honnête homme, s'il en fut au monde,
 Et votre fille l'est aussi
 L'un va bien avec l'autre. —
 Et la femme n'y manqua pas.
 Elle en parla au jeune homme :
 — Quant à moi, certes, je ne me marie pas,
 Mon camarade je ne dis pas.
 Mais votre fille était recherchée
 Par des gentilshommes de qualité
 Et moi certes je ne le suis pas. —

 Alors ils ont été mariés
 Et la première nuit de ses noces
 Il emporta une lumière
 Dans sa chambre pour lire ;
 Et la deuxième nuit il fait de même.
 Il était accablé de sommeil ;
 Le bourreau vient dans la chambre,
 Une lumière dans la main droite ;
 Dans la main gauche il avait une corde
 Au bout de trois fois il a été mis
 Sur la corde, pour être pendu
 La troisième fois qu'il (le bourreau) le mit,
 Il parla ainsi :
 — Laisse-le tomber auprès d'elle.
 Celle-là est fort inquiète. —
 Et lorsqu'il a été réveillé
 Elle a dit à son époux :

— C'hui zo bed tollet var ar gorden
 Ter goech 'n avis beza krouget;
 An dervet gouech e lavaras
 Lez-han⁽¹⁾ da goëza en he c'hichen
 Meurbed ounez en deus anken. —
 — Meullet a vezo Doue
 Hag he vam er Verhez
 Ma 'z e torret va flaneden. —
 Antronoz deus ar heure
 E teue e el mad d'he gaouet :
 — Skriv⁽²⁾ te dime eul liser,
 Da gas d'am zad a d'am mam⁽³⁾ d'ar ger :
 Meurbet 'reze o devo joa.
 — Me ne skrivin ket 'liseradou
 Kent 'vomp er barados on daou.
 Me, emezan, 'z-e da ell mad
 A ia breman da gwittat;
 Me meus ta euillet petek breman.
 Nag e guis da eun den,
 Ken 'voa torret da blaneden ;
 Me ta euillo betek hent,
 Med va goëlet na ri ket.
 Euill ta vuez en honestis,
 'Vel ma teus gred pete breman :
 Er barados s' po⁽⁴⁾ rekompans.

(Mari Koad, femme Kerion, 14 juillet 1851).

(Coll. Penguern, tome 90, p. 271-278).

(A suivre).

(1) *Lez-hi*. Le texte du manuscrit : *d'he bried* et *Lez-hi* semblerait indiquer que c'est l'homme qui parle; mais il y aurait contradiction entre ce passage et le précédent, dont celui-ci n'est que la répétition, et, en outre, il y a forcément une faute de mutation dans ce vers : « *Lez-hi* da goëza en he *c'hichen*. » —
 (2) *Skrivet*. — (3) *da tad a da vam*. — (4) *o po*.

DE LA COLLECTION PENGUERN.

235

— Vous avez été jeté sur la corde
Trois fois, pour être pendu ;
La troisième fois il a dit
Laisse-le tomber auprès d'elle
Celle-là est fort inquiète. —
— Loué soit Dieu
Et sa mère la Vierge
De ce que ma destinée est brisée.
Le lendemain, au matin
Son bon ange venait le trouver :
— Écris-moi une lettre
Pour envoyer à mon père et à ma mère à la maison,
Ils auront une grande joie. —
— Je n'écrirai pas de lettres
Avant que nous soyons au paradis tous deux.
Moi, dit-il, je suis ton ange gardien
Qui vais maintenant te quitter ;
Je t'ai suivi jusqu'ici
Sous la forme d'un homme
Jusqu'à ce que fut brisée ta destinée.
Je te suivrai jusqu'au chemin,
Mais tu ne me verras plus.
Continue ta vie honnêtement
Comme tu l'as fait jusqu'ici,
Au paradis tu seras récompensé.

(A suivre).
